

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 3.

DÉCEMBRE 1894.

No. 12.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Publiées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

ANNALES DU TRES-SAINTE ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—La Piscine de Siloé.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

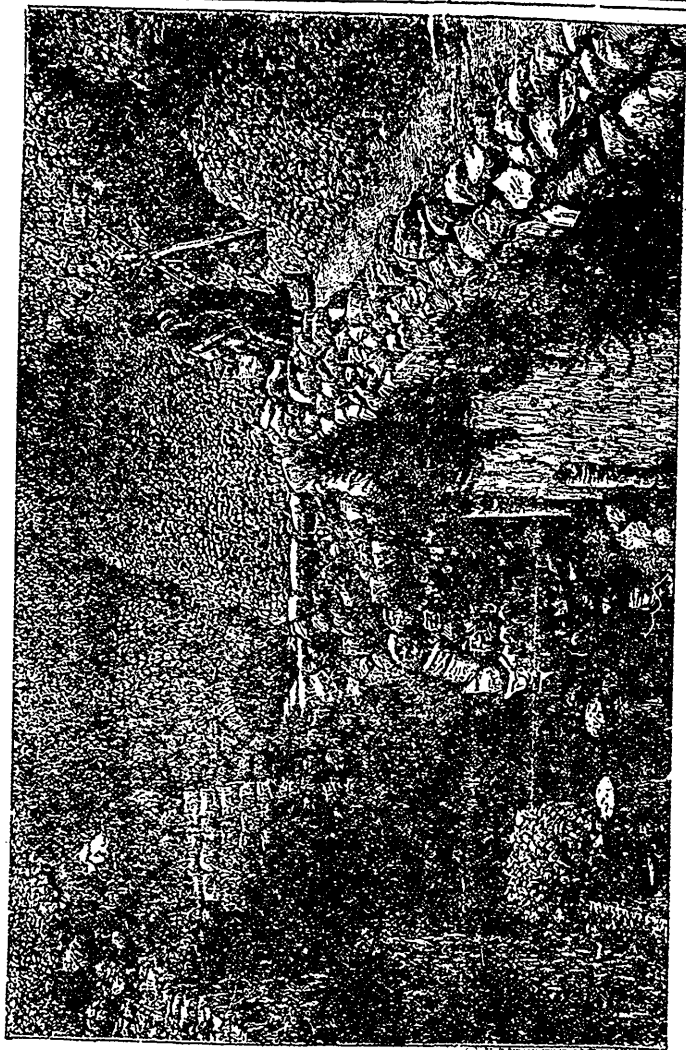
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts ; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LA PISCINE DE SILOÉ

LÉGENDE

Cette Piscine, qui se trouve à la pointe Sud-Ouest du Mont Ophel, est à jamais célèbre par le miracle de *l'aveugle-né* qui alla s'y laver par ordre du Sauveur, et qui devint plus tard un grand saint (saint Sidoine).

Aux premiers siècles du Christianisme, on venait se baigner dans la Piscine de Siloë, afin d'obtenir la guérison de toutes sortes de maladies. Une église y fut bâtie et dédiée au Sauveur Illuminateur. Le bassin renfermé dans cette église fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties, l'une réservée aux hommes, et l'autre aux femmes. Les eaux qui avaient servi pour les bains s'écoulaient par une ouverture dans la piscine du Roi, d'où elles sortaient pour aller arroser les jardins.

Il ne reste plus rien de cette ancienne Basilique, sinon quelques tronçons de colonnes en pierre calcaire du pays, visibles dans la paroi Orientale de la Piscine. Cette Piscine, qui est à ciel ouvert, a environ 15 mètres de long sur 4 de largeur moyenne. Du côté Nord on voit une arcade avec un escalier ruiné par lequel on descend dans un très petit bassin où débouche le canal qui vient de la Fontaine de la Sainte Vierge. Ce canal présente ici une hauteur de plus de seize pieds.—(*Guide Indic.*)

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DOUZIÈME NUMÉRO.—DÉCEMBRE 1894.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE ECRITURE

Rébecca, Figure de Marie (suite). — Rébecca, la belle et douce vierge, déposa à la hâte le vase qu'elle portait. Elle inclina le vase pour que le vieillard se rafraîchît plus aisément. Elle donna même à boire aux chameaux d'Eliezér, quoiqu'il ne l'en eût pas priée. Elle était bien l'image de Celle dont parlait Isaïe, lorsqu'il disait : *Vous tous qui avez soif, venez puiser de l'eau, à la fontaine et au puits du Sauveur : de Celle qui fut la parfaite image de son Fils et qui dit comme lui : Vous tous qui êtes fatigués et chargés, venez à moi.*

Plus tard Rébecca eut sous sa garde et en sa possession les vêtements d'Esau. Ces vêtements figuraient la chair de péché sous laquelle Jésus, Fils de Marie, voulut paraître parmi nous, afin de nous sauver. Marie garda précieusement ce vêtement sacré de l'humanité de son Fils, dont elle avait fourni la substance première. Rébecca disait à Jacob : *Mon fils, acquiescez à mes conseils.* Marie prie aussi Jésus d'acquiescer à ses demandes miséricordieuses, en faveur des pauvres pécheurs. Elle nous demande

aussi, à nous, qu'elle a adoptés pour enfants, de suivre le conseil qu'elle nous donne, et de faire tout ce que Jésus ordonne.

Le vaisseau de Rebecca.—“ Le serviteur d'Abraham, allant donc au-devant d'elle, lui dit : Donnez-moi un peu de l'eau que vous portez dans votre vaisseau, afin que je boive. Elle répondit : Buvez, mon seigneur ; et ôtant aussitôt son vaisseau de dessus son épaule, et le penchant sur son bras, elle lui donna à boire.” (Gen. XXIV.)—Marie, dit ici le Bienheureux Albert le Grand, est le vaisseau avec lequel on puise à la fontaine de vie, et elle étanche la soif des âmes altérées. Rebecca, dont le nom signifie *patience*, sortait portant sur son épaule un vaisseau. Marie, dont elle est la figure, sortit aussi, portant le Verbe de Dieu, qui, dès l'instant de sa naissance, habitait en elle. Elle devait recevoir humblement ce Verbe de Dieu, cette Fille très agréable, cette Vierge parfaitement belle, et inconnue à tout homme. Elle était déjà venue à la fontaine de vie, vers laquelle elle s'était inclinée pour y puiser de l'eau. Elle avait rempli le vaisseau de son cœur par la grâce, le pardon, la gloire. Le serviteur lui dit : Donnez-moi un peu d'eau, afin que je boive, pour le salut de mon âme : donnez-moi de l'eau de votre vaisseau, parce qu'au vaisseau du monde j'ai puisé la vanité ; et l'impiété au vaisseau du démon. Elle répondit : Buvez, mon seigneur ; et aussitôt elle lui donna à boire.....Puis elle ajouta : Je m'en vais aussi tirer de l'eau : de la grâce, du pardon, de la joie, pour vos chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu... Elle la

puisa donc et la donna à tous les chameaux, ce qui montre son extrême générosité.—*Bibl. Mar.*

Vous êtes, ô Marie, la véritable Rébecca, l'épouse d'Isaac, la mère de Jacob ; mais vous êtes aussi ce vase tout rempli des eaux de la grâce de Dieu, ce vase qui nous offre le rafraîchissement dont nous avons besoin dans le voyage à travers le désert de cette vie.

Vous êtes un vase d'élection que Dieu a protégé pour que jamais aucune des souillures auxquelles tout est exposé ici-bas, ne puisse en approcher. Vous êtes un vase petit, par votre humilité, mais que la grâce de Dieu a dilaté, au point que Dieu lui-même en a fait sa demeure. Vous êtes le vase mystérieux où sont renfermés tous les secrets de la Divinité. Celui qui vous a fait est le Créateur de l'aurore et de l'astre du jour. Vous êtes plus brillante que les rayons du soleil ; vous êtes un vase de lumière, dont le doux éclat dissipe les ténèbres qui recouvraient l'univers entier.

Vous êtes un vase très profond, par votre humilité, très solide, par votre patience, absolument intact, par votre virginité, très vaste, par votre charité, très pur, par votre pureté qui ne connaît pas même l'ombre de la moindre souillure, très vaste encore par vos désirs. Ainsi êtes-vous digne de la divine grâce, et propre à la contenir, dans toute sa plénitude. Enfin, vous êtes, ô Marie, le vase précieux dans lequel le Fils de Dieu a mangé son rayon de miel et bu son vin avec son lait, comme il est dit au Livre des Cantiques.

L'ÉCHELLE DE JACOB.— “ Jacob vit en songe une

échelle, dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait au ciel ; et des Anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. Et il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père, et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai, et à votre race, la terre où vous dormez ". (Gen. XXVIII.) — Marie est l'échelle vivante que le Verbe de Dieu, suprême artisan de toutes choses, a faite pour son propre usage. La base de cette échelle repose sur la terre, mais le sommet s'en élève jusqu'au Ciel. Jacob vit le Seigneur se reposer sur cette échelle mystique, par laquelle il est descendu jusqu'à nous, sans quitter son céleste royaume. C'est par Marie que, dans son infinie miséricorde, il s'est abaissé jusqu'à nous, et n'a pas craint d'habiter parmi les hommes.

Les Anges montaient et descendaient par l'échelle de Jacob, et Dieu s'appuyait au sommet. Le pied de cette échelle fut la pauvreté, parce que la bienheureuse Vierge Marie méprisa tout ce que la chair et le monde regardent comme des biens. Le sommet fut la contemplation qui s'élève, non seulement jusqu'au ciel empyrée, mais jusqu'au trône de Dieu lui-même. Les montants furent la virginité et la maternité, qui, par elles-mêmes, ne formeraient pas une échelle si elles n'étaient jointes ensemble par des échelons ou des degrés, tels que la foi, l'espérance, la charité, la pureté, la fidélité aux vœux prononcés, l'humilité, l'obéissance, la prudence, la modestie, la miséricorde, la compassion, la piété, la bénignité et les autres

vertus. C'est par cette échelle mystérieuse, par Marie que le Fils de Dieu est descendu jusqu'à nous ; c'est par elle que, du fond de l'enfer où le péché d'Eve nous avait précipités, nous remontons jusqu'au Ciel.

Les Anges qui montent et qui descendent par l'échelle de Jacob sont les hommes qui s'efforcent d'imiter les vertus particulièrement attribuées aux Anges. Ils gravissent cette échelle, grâce aux prières de Marie et à ses mérites, en contemplant ses vertus et les exemples qu'elle nous a donnés. Ils la descendent lorsqu'ils s'efforcent généreusement de faire le bien, comme elle. Après l'avoir imitée dans le temps présent, ils jouissent, au jour de la mort, des embrassements du Seigneur, qui, se tenant au haut de l'échelle, la maintenait par sa grâce, de peur qu'entraînés par quelque tentation, ils ne se laissassent tomber, et ne quittassent le service et l'amour de Marie.

Ceux qui gravissent les degrés d'une échelle s'y retiennent par les mains et les pieds. C'est ainsi que nous devons nous tenir attachés à Marie. Nos pieds sont nos affections : il faut l'aimer. Nos mains sont nos œuvres : il faut travailler, pendant tout le cours de notre vie, de manière à lui plaire. C'est ainsi que Marie sera notre échelle mystique et que, par elle, nous monterons au ciel, pour y demeurer éternellement.

Marie, dit saint Bonaventure, est l'échelle de l'âme pour monter jusqu'au royaume des cieux : elle est l'échelle des Saints et des Justes ; elle est

l'échelle dressée et maintenue par Dieu lui-même. Tous peuvent y monter, même les pauvres pécheurs. Par elle, on s'élève du péché jusqu'à la grâce, de la grâce jusqu'à la gloire du Ciel.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

LA NAISSANCE DE JÉSUS

De Jérusalem à Bethléem.—A une certaine distance de la route, à notre droite, dans cette antique plaine des géants, nous remarquons une ruine jaunâtre. La pieuse tradition veut que ce soit là l'ancienne maison du saint vieillard Siméon qui tenant dans ses bras tremblants le Sauveur du monde, le proclama destiné par Dieu son Père, pour être la lumière des peuples et la gloire d'Israël. Ces ruines aujourd'hui presque à ras de terre, avaient du temps de notre Père Quaresmius, au dix-septième siècle, la forme d'un e tour, avec une citerne et dix petites chambres.

Continuant tranquillement, malgré la foule, notre marche à travers la plaine, nous méditons avec délices le doux mystère de la Sainte Famille qui avait passé plus d'une fois par ce même chemin. Après avoir traversé la vallée de Raphaïm, on nous montre un peu à notre droite l'endroit où se trouvait le fameux Térébinthe. Une antique légende l'appelle l'Arbre de la Vierge. C'est à l'ombre de cet arbre vénérable,

au témoignage de Boniface de Raguse, ancien Custode de Terre-Sainte, que la Sainte Vierge se reposa, lorsqu'elle portait son divin Enfant de Bethléem à Jérusalem, pour l'offrir au Seigneur dans le Temple. Cet arbre, par la vertu du Très-Haut, inclina ses branches jusqu'à terre pour couvrir la Sainte Famille de son ombre rafraîchissante, comme devait le faire plus tard le gigantesque sycomore d'Héliopolis, lors de la fuite en Egypte. Ce Térébinthe était tenu en grande vénération par tous, croyants et mécréants, jusqu'au jour regrettable où le Musulman, propriétaire du terrain, poussé par un sentiment de sordide avarice, porta sur lui ses mains sacrilèges, le déracina et le livra aux flammes : les visiteurs endommageaient le champ de blé qu'il cultivait à l'entour !

Les catholiques et tous les pieux pèlerins, dit un témoin oculaire, auteur du temps, en allant à Bethléem, ou revenant à Jérusalem, se mettaient dévotement à genoux, au pied de cet arbre, faisant le signe de la Croix et implorant avec ferveur la protection de Jésus et de sa divine Mère qui s'était autrefois reposée sous son ombrage ; et lorsqu'ils étaient assez heureux pour en obtenir un peu de bois, ils le gardaient comme une vraie relique, plus précieuse que l'or, et ils en fabriquaient des chapelets, des croix, ou quelque autre objet de piété. Si les Supérieurs de Terre-Sainte, dans leur sage prévision, n'avaient point mis l'excommunication pour quiconque toucherait à cet arbre tant de fois séculaire, l'indiscrète dévotion des pèlerins l'aurait depuis long-

temps déchiqueté jusque dans ses racines (1). Les Musulmans eux-mêmes le tenaient en grande vénération et en racontaient des choses vraiment merveilleuses. Voici ce qui arriva, en effet, il y a peu d'années, à un disciple de Mahomet. Une nuit donc que cet homme, comme les bergers, la nuit de Noël, veillait sur son troupeau, à une petite distance de cet arbre, il vit sortir du Térébinthe un grand jet de flammes qui s'élevaient vers le ciel. Plein d'étonnement, comme autrefois Moïse, il s'approcha avec recueillement pour contempler cette grande vision. Le Térébinthe, semblable à un buisson ardent, brûlait et restait intact au milieu de cette grande flamme. Le zèle des Musulmans les portait parfois si loin, qu'ils se mettaient en devoir d'éloigner, à coups de pierres, nos pauvres Religieux eux-mêmes, lorsqu'ils voulaient se mettre à genoux pour prier sous l'ombrage de l'Arbre de Marie, de peur qu'ils ne vissent à en couper quelque rameau, ce que les seuls Supérieurs permettaient de nuit et très secrètement.

En passant devant le Térébinthe détruit, nous demandons une bénédiction à la Sainte Famille et nous arrivons près d'une citerne creusée le long de l'ancienne route suivie par le divin Jésus et par Joseph et Marie, et jointe aujourd'hui avec la route nouvelle : c'est le puits des Rois Mages. C'est ici, d'après la tradition, que l'étoile qui avait disparu lorsqu'ils se présentèrent devant Hérode, à Jérusalem,

(1) Cette remarque de notre Auteur donnerait à supposer que cet Arbre vénérable était, de son temps, la propriété de Terre-Sainte, autrement sa réflexion semblerait manquer de vraisemblance.

leur apparut de nouveau pour les conduire directement à Bethléem.

Nous allons marcher maintenant sur les pas de Marie et de Joseph se rendant à la Cité de David, leur illustre ancêtre, dans la soirée qui précéda la mystérieuse nuit de Noël. La route de Bethléem, on le voit, est toute semée de souvenirs bibliques. A quelques pas du puits des Mages, on atteint l'ancien Couvent de saint Elie, habité autrefois par de vrais Saints, desservi aujourd'hui par les aveugles disciples de Photius. En face du Couvent, à droite du chemin, on montre sur un rocher, en relief, l'empreinte d'un corps humain, jadis très bien marqué, assure-t-on ; présentement, à peine reconnaissable. Une pieuse croyance, mais qui s'harmonise difficilement avec nos Saints Livres, établit là le point précis où le Prophète se reposa, lorsqu'il fuyait les poursuites d'une reine impie qui voulait le faire mourir. L'apparition de l'Ange qui secoue le Prophète endormi, sous le génévrier, de lassitude et d'ennui ; la cruche d'eau fraîche ; le pain mystérieux : tout serait là ! Par un singulier rapprochement, le Bédouin errant, la Bédouine vagabonde s'arrêtent toujours près de cette pierre ; ils y mangent un pain cuit sous la cendre, et puisent dans la citerne voisine une eau fraîche, dans leur cruche traditionnelle. Les pèlerins tombent à genoux dans ce même lieu : ils demandent la protection du prophète Elie ; et, s'ils sont prêtres, une large participation à son zèle. Les âmes contemplatives suivent le Prophète, à travers le désert, dans sa marche irrésistible de quarante jours et quarante

nuits, jusqu'à la montagne d'Horeb : c'est pour apprendre là à connaître le véritable esprit du Seigneur, esprit qui se manifeste, non dans le souffle impétueux qui renverse les monts et broie les rochers, qui fait osciller la terre et jaillir le feu des volcans, mais dans le souffle presque imperceptible d'un *léger zéphyr* !

En quittant les hauteurs de Saint-Elie, nous apercevons à notre gauche, très distinctement, malgré les rayons du soleil, à travers les déchirures des montagnes, l'onde dormante du Lac Asphaltite. Un peu plus loin, à droite de la route et devant nous, sainte Rachel, l'épouse bien-aimée du patriarche Jacob, se présente à nous, comme une vision, mourante, mais résignée dans ses profondes douleurs. Sur les bords du chemin s'élève sa tombe : tout passant s'incline avec émotion et la vénère : les schismatiques lui adressent une prière : les catholiques l'invoquent comme leur Sainte. Les restes dispersés d'Israël, les pauvres Juifs, non seulement lui adressent une prière, mais ils viennent de Jérusalem faire de nombreux et fréquents Pèlerinages à son tombeau.

Encore un demi-mille et nous touchons au terme de notre matinale pérégrination, la joyeuse et active cité de Bethléem. Le pèlerin, en entrant dans cette petite ville, sent une joie qui surabonde dans son cœur. Je n'étais point le premier à éprouver ces douces émotions : elles sont communes à tous. Jérusalem est la ville des Pleurs ; Bethléem, la cité de la douce allégresse !

Et maintenant, avant de décrire le Sanctuaire de Bethléem avec toutes les merveilles qui s'y rattachent,

prosternons-nous devant la *Sainte Crèche*, et, l'âme recueillie dans une paix tranquille, méditons avec le pieux et suave Auteur que nous avons déjà appris à connaître dans la belle Paraphrase du Magnificat, au Sanctuaire de la Visitation (1) :

III

Reliques Insignes

Le Saint Suaire—Les autres Saints Suaires

LE SAINT SUAIRE DE CAHORS

O pretiosum Linteum
Caput tegens virgineum

Decorasti marmoreum
Summi Regis mausoleum.

O Suaire précieux,
Qui avez couvert la tête virginal
du Christ,

Vous avez été un ornement
Pour le mausolée du grand Roi.

Cette précieuse Relique est semblable à une grande calotte à oreillettes ; elle affecte la forme d'un serre-tête ; aussi l'appelle-t-on la *Sainte-Coiffe*, et, en patois du pays, *lou sen Capel*. Elle a onze pouces de longueur et six et demi de largeur, en prenant de la couture du milieu au bord, qui touchait la joue.

Elle est composée de huit doubles superposés, en fin lin d'Egypte ; les doubles, extérieur et intérieur, sont comme une gaze très légère, usée en plusieurs endroits. Ces huit doubles sont bien distincts et de quatre tissures différentes ; ils sont d'un seul morceau, en sorte qu'il n'y a que huit pièces. Le bord est entouré de trois rangs de point de filet fort, artiste-

(1) Mgr. Gay, Evêque d'Anthédon, de pieuse mémoire.

ment travaillés, et, depuis la partie, qui couvrait le plus haut du front, jusqu'à celle qui allait à la nuque, il y a une sorte de couture, couverte d'un petit galon. On a employé partout la même ganse et le même fil.

Au bout, du côté droit, il y a un petit bouton, et, à celui du côté gauche, une petite ganse, en forme de boutonnière, ce qui servait pour l'attacher, au-dessous du menton. Ce linge a perdu avec le temps sa couleur naturelle, et il est présentement d'un gris tirant sur le jaune, ou, pour mieux dire, de la couleur d'un linge enfumé. Les aromates, qu'on mit sur la tête du Sauveur, peuvent aussi avoir beaucoup contribué à lui faire changer de couleur.

Il reste encore, sur ce Suaire, cinq taches de sang deux en dehors, du côté gauche, vers l'extrémité, dont l'une est de la grandeur d'une pièce de deux francs, et l'autre, qui est sur le bord de devant, n'est pas plus grande que la moitié d'un centime. Les autres trois sont en dedans, du côté droit, un peu au-dessus des oreilles, à l'endroit où touchait la couronne d'épines ; elles sont grandes comme un centime.

On a remarqué, plusieurs fois, que, lorsque Dieu veut affliger la ville de Cahors par quelque fléau, soit de peste, soit de guerre, ces marques de sang paraissent beaucoup plus rouges.

C'est une tradition ancienne et respectable, que cette Relique est l'ouvrage de la Sainte Vierge elle-même ; semblable à une couronne, tressée et embellie par des mains virginales, elle devait remplacer, au

tombeau, la couronne d'épines, faite par la fureur des Juifs.

Elle est appelée, avec raison, le *Suaire de la tête*, mais elle diffère du Suaire, dont parle saint Jean, qui est un linge beaucoup plus grand.

Dieu, remarquent les historiens, a souvent opéré des miracles, en faveur de ceux qui ont la dévotion de voir et de toucher cette sainte Relique, obtenant la guérison de leurs maladies, principalement s'ils sont incommodés de la vue.

On s'accorde à dire que la Sainte-Coiffe a été donnée à l'église de Cahors par l'empereur Charlemagne, et qu'elle était au nombre des précieuses reliques que ce prince reçut de l'Orient.

“ L'évêque de Cahors, Aymatus, dit Cathala-Coture, reçut de Charlemagne la Sainte-Coiffe; et l'authentique dit qu'on l'appliqua alors sur un mort, qui fut ressuscité.” Peut-être, fit-elle partie des riches trésors, amassés par lui, dans sa magnifique église d'Aix-la-Chapelle. Charlemagne vint plusieurs fois, en Quercy, et il aimait particulièrement sa résidence de Casseneuil; il fut bienfaiteur des monastères de Moissac, de Marcillac et de Figeac; il n'est pas surprenant qu'il ait laissé, dans le pays, quelques témoignages de sa royale bienveillance.

Un manuscrit, de l'abbaye de Conques, dit que cet empereur reçut de l'Orient le Suaire de la tête du Sauveur, une chemise de l'Enfant Jésus et un bras du vieillard saint Siméon. Le Suaire, dont il est ici question, est peut-être la Sainte-Coiffe, ou le saint

Suaire de Compiègne, dont il sera parlé plus loin (1). Quoi qu'il en soit, la tradition constante du pays affirme que la Sainte-Coiffe est venue, en Quercy, vers cette époque, et aucun monument n'autorise à croire qu'elle ne soit arrivée qu'au temps des Croisades.

En l'année 1119, le pape Calixte II, venant du Concile de Toulouse, passa à Cahors, où il consacra lui-même le grand autel de la cathédrale et celui de la chapelle du Saint-Suaire. Ce dernier autel, qui était en marbre, portait cette inscription gravée : *Dedicavit altare Capitis Christi Sularii Calixtus secundus, Pontifex Maximus, sexto Calendis Augusti. Anno 1119.* Un vieux Martyrologe de l'église de Cahors, écrit en très beaux caractères, portait aussi cette indication.

La gloire de la sainte Relique éclate, principalement au moyen âge, où elle fut l'objet d'un grand culte et d'une dévotion immense de la part des habitants du Quercy et de toutes les contrées environnantes. On apportait des présents et on faisait publiquement la quête, en faveur de son autel.

Un écrit, de l'année 1239, nous apprend que les ostensions se faisaient, à la Pentecôte, pendant trois jours, et qu'on y donnait aux pauvres une aumône, qui fut appelée longtemps *la charité de la Pentecôte*. Un siècle plus tard, en 1360, les populations accouraient en si grand nombre, que le roi Edouard (2) établit deux foires à Cahors, pour le lundi et le mardi

(1) Et qui est aujourd'hui perdu !

(2) Edouard III, roi d'Angleterre, qui était en même temps Duc d'Aquitaine, dont le Quercy faisait partie.

de la Pentecôte. C'étaient, en effet, toujours des foules nouvelles, venant s'agenouiller dans la vieille cathédrale byzantine de Saint-Etienne, afin d'adorer ce monument sacré de la Passion et de la mort de Jésus-Christ. Pour satisfaire la dévotion des vénérables Curés, qui ne pouvaient venir, pendant ces fêtes, on leur montrait la Relique, au temps du synode, avec les cérémonies accoutumées.

Il fallut ériger une Confrérie, en son honneur, et, tous les ans, on faisait, avec le saint Suaire, une procession solennelle, dans la ville, le 30 juillet : cette procession était la suite d'un vœu fait pendant la peste. Enfin, un office de la sainte Relique était récité par le clergé, et son autel était privilégié, tous les vendredis, pour les défunts.

La dévotion populaire fut arrêtée, au XVI^e siècle, par les guerres religieuses. La ville de Cahors, ayant été prise par les Huguenots, le 28 mai 1580, toutes les églises furent pillées et saccagées ; un soldat se saisit de la châsse d'argent, où était la Sainte-Coiffe, et, ne sachant ce qu'elle contenait, il la jeta dans la rue ; mais une femme s'en aperçut, la ramassa avec soin, et la fit passer à M. Dadines, qui était prisonnier de guerre, dans une maison du grand archidiacre. M. Dadines la mit respectueusement sur sa poitrine et se sauva de prison, comme par miracle, en traversant plusieurs postes de soldats, qui montaient la garde. Quand les Huguenots eurent évacué la ville, M. Dadines rendit la sainte Relique aux Chanoines de la Cathédrale qui firent faire une nouvelle châsse, en argent, enrichie de pierres précieuses.

Au temps de la Révolution Française, la Sainte-Coiffe fut sauvée par M. d'Anglars, évêque constitutionnel du Lot. Elle est aujourd'hui dans la chapelle de la Cathédrale qui porte son nom, où elle reçoit, comme autrefois, les hommages et les vœux du peuple chrétien.

IV

FAVEURS OBTENUES.

St-Pierre-les-Becquets, 22 août 1894.

Mme A. B. avait, l'automne dernier, une petite fille de six ans qui avait une épaule démise et d'autres infirmités provenant d'une chute. Après avoir essayé tous les moyens, elle promit de conduire sa petite fille au Sanctuaire du Cap et de publier la guérison, si elle l'obtenait. Aujourd'hui, tout est bien. Merci à N.-D. du T. S. Rosaire!

Autres Faveurs obtenues par l'Invocation de N.-D. du T. S. Rosaire.—CHAMPLAIN : guérison d'un mal de dos invétéré : L. M. — GRONDINES : plusieurs membres d'une famille atteints d'une maladie contagieuse, guéris, et la contagion arrêtée, par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire.—ST-GRÉGOIRE : guérison d'une petite épileptique : L. D.—ST-THÉOPHILE DU LAC : guérison d'un enfant.—FRANKLIN FALLS, N. H. : deux personnes guéries : UNE ABONNÉE.—ST-GRÉGOIRE : guérison d'un enfant : UNE ABONNÉE.—Dame Z. B. guérie d'une maladie

grave : d'un mal de jambes ; et guérison, pour sa petite fille, d'une blessure profonde au visage. — DESCHAMBAULT : 3 faveurs : moments paisibles à l'heure de la mort, pour une enfant, à la récitation du Rosaire : guérison prompte d'un mal de gorge, pour moi ; et une autre grande grâce pour une personne chère : UNE TERTIAIRE. — L'ÉPIPHANIE : guérison d'un épileptique. — CHAMPLAIN : Dame T. C. guérie de grandes douleurs dans les jambes et dont elle souffrait depuis de longues années. — J'ai été parfaitement guérie de la dyspepsie accompagnée d'un serrement de gorge qui me causait une toux dévorante, après une Neuvaine à N.-D. du T. S. Rosaire : UNE ABONNÉE. — NEW-BEDFORD : un homme adonné au vice détestable de l'ivrognerie, guéri complètement de ce mal affreux depuis le mois de décembre, par la miséricordieuse intercession de N.-D. du T. S. Rosaire : J. L.

Faveurs obtenues par l'usage des Roses Bénites.

—NICOLET : guérison subite d'un mal interne très grave et très douloureux : Dame P. M. — DANVILLE : j'étais atteinte d'une maladie grave, le printemps dernier, ce qui m'avait retenue au lit durant trois mois et j'ai été parfaitement guérie par les *Roses Bénites* : Dame A. — ST-JEAN DESCHAILLONS : H. D. guérie du mal de dents et d'oreilles. — STE-SOPHIE DE LÉVRARD : actions de grâces pour différentes faveurs. — FALL RIVER : guérison de la dyspepsie : Dame W. M. — Mon petit garçon a été guéri en une seule nuit d'un mal de jambe inquiétant : Dame R. —

—BAIE DU FEBVRE : guérison d'un mal à un doigt, considéré grave par le médecin : A. B.

NOTA.—Nous devons mille et mille actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire, pour une foule d'autres faveurs spirituelles et temporelles obtenues, durant cette année bénie du deuxième centenaire de l'Erection de la Confrérie du Saint Rosaire, au Sanctuaire du Cap de la Magdeleine. Nous espérons pouvoir en donner le Compte-Rendu, dès le mois de Janvier ou Février de la prochaine année 1895.—
(LA RÉDACTION).

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

— EDITEUR —

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUEBEC -

S PÉCIALITÉS :— *Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

AVIS

(*Pour simplifier la Correspondance.*)

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.